CIRCULATION AUTOMOBILE

Chlef, ville asphyxiée

Le nouveau plan de circulation, mis en place avec beaucoup d'espoir, a montré ses limites

Les automobilistes ont exprimé leur grande satisfaction pour l'implantation de huit feux de signalisation. Mais force est de se rendre à l'évidence que le constat n'est pas à la hauteur des ambitions des décideurs. Tous les trottoirs ne sont pas libérés et les piétons slaloment entre des escaliers qui débordent presque la chaussée et les vendeurs de l'informel pour se rabattre sur la route et gêner le mouvement des véhicules.

Les nerfs sont à fleur de peau et les mots «gentils» fusent entre les conducteurs, à l'image de ce transporteur qui a tenté d'écraser un automobiliste suite à une altercation en rapport à un trafic loin d'être fluide.

L'exaspération est amplifiée par la douceur du climat qui incite les citoyens à se rendre au centre-ville, faute de lieux de détente et de structures culturelles qui représentent pour eux un véritable repoussoir lié au manque de compétence des gestionnaires de ces lieux et l'absence de créations culturelles dignes de ce nom.

Toujours en ce qui concerne la dégradation du cadre de vie, en plus de l'insalubrité et de l'incivisme, le problème du stationnement se pose avec acuité. Les fonctionnaires doivent se lever très tôt pour pouvoir prétendre à une place de stationnement. Cela est dû au manque de places pour se garer.

Certains parkings de cités sont squattés au détriment des vrais bénéficiaires. L'indiscipline aidant, certains automobilistes n'hésitent pas à stationner devant des garages de particuliers, ignorant royalement la mention d'interdiction placardée sur les murs de ces habitations et l'amende de 2 000 à 4 000 DA prévue pour cette infraction.

Des commerçants poussent l'audace jusqu'à entreposer toutes sortes d'objets comme des cageots, des chaises et même des poutres sur la chaussée pour permettre aux camionnettes de pouvoir leur livrer leurs marchandises.

La police ne cesse de verbaliser et poser des sabots mais en vain. Le problème reste entier.

Un début de solution semble se dessiner avec l'édification d'un parking à cinq étages entièrement métallique implanté à côté du centre Larbi-Tébessi. L'entreprise de réalisation a été désignée en 2010. L'étude et le suivi ont été confiés à un bureau d'Alger pour un montant de 1,2 milliard de centimes. Le coût de ce projet s'élève à 40 milliards de centimes assuré sur le budget de la wilaya. Le taux d'avancement est de 15% seulement.

Deux autres investisseurs privés projettent de construire chacun un parking pour 300 véhicules. Les bureaux d'étude sont étrangers.

Les citoyens souhaiteraient le dédoublement du pont de Zeboudj qui a été ébranlé par le séisme de 1980 et le stationnement d'un seul côté pour libérer une voie.

Une trémie, au niveau du commissariat central et une autre au niveau de la station Boudjemaâ soulageraient la circulation. D'aucuns préconisent la décentralisation des administrations vers les sites et le recouvrement de l'oued Tsighaout par une voie carossable.

Medjdoub Ali

AÏN BEÏDA (OUM-EL-BOUAGHI)

Colère des clients de la Cnep

Les clients et les usagers de la Caisse nationale d'épargne et prévoyance Cnep ont remarqué, ces derniers temps, des chaînes interminables devant les préposés aux guichets.

Cette institution financière implantée à Aïn Beïda, depuis plus de quarante ans, continue à avoir le statut de «SDF» sachant que cette banque a changé plusieurs fois de domicile à la recherche de locaux pouvant abriter ses services.

Ces derniers mois, en plus de l'exiguïté des locaux, cette institution connaît des chaînes interminables devant les préposés aux guichets, ceci s'explique par le manque de personnel, un motif peu convaincant, selon certains habitués des lieux, nous avons appris que la Caisse a libéré 6 travailleurs partis à la retraite sans que ces derniers soient remplacés.

Selon des sources concordantes, notre journal a appris que la succursale de la Cnep implantée à Constantine ignore totalement les difficultés vécues par l'agence de Aïn Beida, sinon comment expliquer cette situation qui ne fait que durer et, par conséquent, ce sont des dizaines de milliers de clients qui sont sanctionnés par une bévue de gestion qui n'est pas la leur. Les usagers, dont le nombre dépasse de loin les 30 000, se demandent si les responsables de la Direction nationale sont au courant, une réponse difficile à croire du moment que les institutions financières ne cessent de multiplier leurs agences à travers le territoire national pour se rapprocher davantage du client qui est leur raison d'être.

Pour l'agence de Aïn Beida dont il y a une particularité qui semble échapper aux premiers responsables du secteur, cette agence a, depuis sa création qui remonte à plusieurs décennies, fait office de locataire auprès des particuliers changeant à chaque fois de coins au grand dam de ses clients.

Les mêmes sources nous font savoir que le dernier locataire a carrément mis en demeure la Caisse pour libérer les lieux au motif de l'expiration du contrat de bail, ceci dénote aussi la négligence des responsables régionaux qui ne suivent pas la gestion du contrat qui lie les deux parties.

Pour revenir au phénomène des effectifs, nos sources nous informent qu'en plus de 6 agents de la Cnep partis à la retraite et une autre personne qui a tiré sa révérence n'ont pas été remplacées, ce qui a créé des chaînes interminables devant les deux seuls préposés qui n'arrivent pas à honorer convenablement leurs clients avec, en plus , une marge d'erreurs plus élevée.

Des dizaines de clients que nous avons rencontrés agglutinés autour des guichets nous ont exprimé leur souhait de voir cette agence reprendre du service avec un effectif à même de répondre à toutes les sollicitations des usagers comme par le passé où le client ne met pas plus d'un quart d'heure pour être loyalement et royalement servi par un personnel professionnel, respectable et respectueux.

N'est-il pas plus judicieux d'acquérir carrément des locaux qui seront un patrimoine propre à la Cnep et éviter la location qui coûte sûrement beaucoup d'argent et par là-même habituer le client, ce client qui a choisi la Cnep pour déposer ses économies et gérer ses affaires ne mérite-t-il pas mieux ? Pourtant, la Cnep a toutes les possibilités de stabiliser et son personnel et ses 25 000 usagers, dont le nombre ne cesse d'augmenter d'année en année.

Moussa Chtatha

AMMAL (BOUMERDÈS)

200 oliviers pour Yennayer

La population de la commune de Ammal, agglomération montagneuse située au sud-est de la wilaya de Boumerdès, a mis l'efficacité agricole donc économique — n'est-ce pas la vocation de Yennayer — et le côté festif pour célébrer, justement, Yennayer 2966.

Le jour de l'an berbère, les villageois de Aït Si-Rabah, dans les montagnes de Tiza (actuellement Ammal) ont planté 200 oliviers. Le programme de plantation prévu pour cette commune est de 2 966 plants, qui est en cours de réalisation.

La veille de cette touiza, les villageois ont organisé imensi n'Yennayer (dîner de Yennayer) auquel ont pris part environ 500 personnes.

Par la suite, 35 artisans du Bureau de la wilaya de Boumerdès de la fédération des commerçants ont animé une exposition de leurs produits, complétés par les ustensiles de la vie de tous les jours en usage dans les régions de Kabylie.

L'exposition s'est déroulée dans El Hara, habitation kabyle. Toujours au niveau des activités culturelles, les jeunes de Ammal ont présenté une pièce de théâtre traitant d'un problème social découlant de la crise économique.

5 conférences sur Yennayer, avec comme soubassement l'identité berbère, ont été animées. Le groupe Assirem et sa chorale ont chanté des refrains de la région.

Les organisateurs n'ont pas manqué l'occasion de rendre hommage aux militants et hommes politiques qui ont combattu en Algérie pour la démocratie et l'amazighité.

Abachi L.

OUED SBAÂ (SIDI-BEL-ABBÈS)

Un blessé dans l'explosion d'une bombe artisanale

Le week-end dernier, une bombe artisanale enfouie, il est certain par des terroristes auparavant, a explosé au passage de militaires, dans le lieudit Koudiat Ermel, dans la commune de Oued Sbaâ, dans le sud de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès, blessant sérieusement un des éléments.

Ce dernier a été évacué vers une structure spécialisée. L'engin a explosé alors que les militaires procédaient à des patrouilles ordinaires dans cette région fortement boisée.

Il y a lieu de souligner que malgré la sécurité qui prévaut actuellement dans ces zones enclavées, grâce à la persévérance des services de sécurité, ces derniers n'ont pas baissé de leur vigilance, et ce, pour parer à tout imprévu.

A. M.

BÉJAÏA

64 mm de pluie en moins de 24 heures et plusieurs infiltrations

Plus de 64 mm de pluie ont été enregistré à Béjaïa en moins de 24 heures causant des accumulations d'eau multiples sur les voies publiques et surtout un nombre non sérié d'infiltrations d'eau dans les habitations précaires, a indiqué samedi la protection civile.

Paradoxalement, les pluies qui se sont abattues toute la nuit de jeudi à vendredi, sous forme d'averses orageuses, n'ont pas généré de dégâts importants, hormis, la chute d'un arbre à Béjaïa qui a eu pour effet de causer des blessures superficielles à un passant, qui a refusé de se faire évacuer à l'hôpital, a-t-on précisé.

En revanche, la quantité de neige tombée durant ce laps de temps, notamment dans les régions situées au-delà de 700 m d'altitude, a perturbé sensiblement le trafic routier sur les axes secondaires, les chemins communaux et de wilaya en l'occurrence, selon la Direction des travaux publics, qui fait état d'«une difficulté particulière» dans les zones limitrophes avec la wilaya de Sétif.

Le cas vaut essentiellement pour le tronçon de route situé entre Ihabachène (Béjaïa) et Bouandès (Sétif), sur la RN.74, littéralement obstrué par la neige.

Et c'est aussi le cas sur le même flanc oriental, du CW 06, Bordj-Mira-Aït Smail-Bouandes, fermé en certains endroits mais pénible au trafic sur toute sa longueur.

Sur le flanc occidental, la situation reste moins compliquée, a-t-on assuré, relevant, tout de même, la difficulté des secours à intervenir sur la RN-12 (Béjaïa-Tizi-Ouzou), notamment à hauteur de la localité d'Adekar, à 60 km à l'ouest de Béjaïa, à cause de la neige abondante et des vents violents (70 km/h) qui l'accablent. Pour autant, la voie n'est pas fermée et les engins, dit-on, travaillent d'arrache-pied pour maintenir le trafic routier.

APS